

Prédication 20 juin 2021

Marc 4 : 35 – 41

Frères et sœurs,

Le récit de l'évangile qui nous est proposé aujourd'hui pourrait bien être vu comme l'illustration de la parabole que nous avons écoutée dimanche dernier qui nous disait que la graine que nous avons semée pousse, même quand nous dormons. Comme une invitation à la confiance dans l'action de Dieu dans le monde, même en dehors de nous.

Cette nuit-là les disciples et Jésus affrontent une tempête terrible comme le lac de Galilée peut en connaître, tout à même de s'abattre, brutalement, sans prévenir, une tempête dont nos pêcheurs que sont les disciples savent les risques qu'elle leur fait courir.

L'heure est grave. On peut imaginer que chacun s'agite, écope, essaie de ramener la voile, de ramer, de diriger tant bien que mal la barque dans laquelle ils sont rassemblés ...

Et pendant ce temps, Jésus dort. Illustration parfaite d'une confiance inébranlable.

C'est un nouveau degré dans la foi, en tant qu'elle est confiance avant d'être croyance, qui nous est montré là.

En effet la parabole nous parlait de ce qui se produit quand nous n'agissons pas, quand nous sommes tranquilles, au repos ... Ici, la situation est catastrophique, le danger est réel, et immédiat ! Et Jésus dort.

Nous découvrons que s'il peut être relativement facile d'avoir confiance quand la situation ne requiert aucune action particulière, quand nous imaginons bien que la vie peut se dérouler tranquillement même si nous lâchons un moment la barre, au cœur d'un danger vital, il en est évidemment tout autrement.

Et c'est là que Jésus, justement, que Jésus manifeste le plus de détachement ... au point de déclencher une incompréhension totale, voire même de la colère, chez ses compagnons.

Jésus n'est pourtant pas un être impassible : il a manifesté en de nombreux passages ses émotions : irritation, colère, chagrin, inquiétude et désespoir même au seuil de sa mort ...

Mais là, non, c'est le grand calme en lui. Sa confiance est totale.

Autour de lui en revanche c'est le branle-bas de combat, c'est la panique.

Jésus se lève, et il lui suffit de quelques mots pour que le vent et la mer se calment. À croire que la panique a contribué à aggraver la situation !!!

Ce récit nous dit quelque chose de profond, et de fondamental dans nos vies. Il nous raconte que le contraire de la foi, ce n'est pas l'incrédulité, le doute, mais c'est la peur.

Il nous dit aussi que c'est justement dans les tempêtes de nos vies que la foi s'éprouve, véritablement. C'est au moment même de nos plus grandes peurs qu'il nous faut nous efforcer de découvrir la présence du Christ à nos côtés, même s'il y est endormi (ce serait même bon signe finalement ! Cela signifierait que la situation n'est pas aussi désespérée qu'elle pourrait nous apparaître !)

Et si malgré tout la peur menace de nous submerger, comme les vagues de la mer de Galilée, il nous reste encore la possibilité de crier à notre tour, de manifester avec force notre besoin d'aide puisque nous savons que malgré tout, le Christ est là ! Ce serait encore une manifestation de notre confiance, même si elle se vit à ce moment précis, comme ébranlée par la violence des événements à ce moment précis.

Alors malgré la nuit, malgré les éléments déchaînés, nous entendrons alors une voix apaisante, seule à même peut-être de nous ramener à nous mêmes, à nous reposer dans le calme.

La nuit telle qu'elle nous est décrite ici est le lieu de tous les dangers, conformément à l'imaginaire biblique, alors, la nuit et la mer conjuguées, c'est certainement, pour les disciples, le summum de l'incertain, du risque !!

Mais n'oublions jamais toutefois que dans la littérature biblique, la nuit est aussi le lieu privilégié de la révélation divine, moment où Dieu vient rejoindre celui de ses enfants qu'il a choisi, alors même qu'il se trouve, à ce moment-là, dans une situation critique.

Nous pouvons espérer, fermement, qu'il en est de même pour nous aujourd'hui.

Au cœur même de nos plus grandes peurs, là où nos soucis se font le plus criants, là où nous sommes dans la plus grande fragilité, démunis devant ce que la vie nous projette à la figure, c'est sans doute là que nous sommes le plus réceptifs à cette présence aimante et apaisante qui nous rejoint ...

Quand nos mains ne sont plus à même de saisir notre existence pour la plier et la conformer selon notre désir, quand nous faisons l'expérience de notre profonde solitude ontologique, c'est là, précisément, que le Christ se fait

présence, c'est là que nous prenons conscience qu'il n'a pas failli à ses promesses.

Il est à même de calmer nos tempêtes intérieures, de sorte que, même si le monde autour de nous, les événements chaotiques qui nous effraient, continuent à se déchaîner, la manière dont nous les recevons change radicalement, nous pouvons reprendre la barre de nos vies pour affronter la tourmente.

Et là, nous aurons même vécu une expérience unique de foi, où notre peur cédera la place à un sentiment d'émerveillement peut-être un peu inquiétant, parce que paradoxal, devant ce qui se joue en nous grâce à la parole du Christ.

Qui est-il donc celui-ci que même le vent et la mer lui obéissent ?

Qui est-il donc celui-ci qui fait reculer en nous les affres de la peur, alors même que le danger reste à la porte ?

Qui est-il donc celui-ci qui, alors que la maladie, la mort, nous menacent, nous ou l'un des nôtres, fait jaillir en nous un tel élan de vie et d'amour, devant lequel nous ne pouvons qu'être emplis de reconnaissance ?

Qui est-il donc celui-ci qui, alors que notre avenir est le plus incertain, nous donne la force de regarder au-delà du présent immédiat et d'ouvrir à nouveau la porte à un possible ?

Qui est-il donc celui qui nous rejoint au cœur même de notre solitude la plus profonde, pour se faire présence fidèle et infaillible, toujours à portée de vue, de cœur, de pas ?

Qui est-il donc celui qui devant l'accélération menaçante de notre monde, nous invite à ralentir, à retrouver le goût de la marche paisible, de la méditation, de la prière et de la joie tranquille ?

Qui est-il donc celui-là ?

Nous qui sommes des disciples d'après Pâques, nous pouvons répondre à cette question. Y répondre, et décider d'en vivre !

Cet homme-là, c'est le Ressuscité. Et il veut pour nous la vie !
Ne crains pas, crois seulement. Amen.